



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Le Soudan dans tous ses états : l'espace soudanais à l'épreuve du temps / Michel Raimbaud
éd. Karthala, 2012
cote : 58.672

Monsieur Michel Raimbaud, qui servit comme ambassadeur à Khartoum de novembre 1994 à janvier 2000, nous offre un essai historique sur un pays peu connu en France (sauf pour l'épisode oublié de Fachoda) et une analyse contrastée sur le régime actuel, tenu en défiance par un grand nombre de pays. On reconnaîtra à l'auteur que son livre est bien documenté dans la partie historique et les biographies des principaux cadres politiques soudanais.

Ce pays immense, le plus étendu d'Afrique avec l'Algérie, est habité par des populations qui se considèrent comme Arabes de souche dans le Nord et, de ce fait, prétendent-ils, supérieurs racialement aux Africains noirs du Sud (« Soudan » ou « Noirs » en arabe) comme sur le plan religieux, devenus peu à peu musulmans, confessionnellement supérieurs à leurs compatriotes chrétiens ou animistes. Leur appartenance tribale, ethnique les fait se placer parmi les « Awlad al bilad » (« Enfants du pays ») qui doivent dominer les régions situées à l'ouest, à l'est et au sud du Nil. Cette hégémonie revendiquée sous-tend l'histoire de ce pays, voué dans les années 1990 à l'agriculture qui assurait 40% du PIB ; les revenus récents du pétrole ont contribué à la sécession des provinces méridionales.

Les pharaons noirs du royaume de Méroé, au VII^e siècle avant J.C. auront dirigé quelque temps l'Égypte ; l'intérêt pour les fouilles, en grande partie conduites par des archéologues français, de leurs pyramides et de leurs anciennes cités, vient d'être confirmé par des subventions importantes du Qatar (mars 2014). Des principautés chrétiennes se maintiendront jusqu'au XV^e siècle puis le sultanat de Sennar ou Dar Funj leur succédera de 1502 à 1813. Des expéditions égyptiennes envoyées par Mohamed Ali vont établir une colonie de peuplement liée au Caire ; Khartoum est fondé vers 1830 et cette époque appelée « Turkiya » par référence à l'Empire ottoman, suzerain de l'Égypte, durera jusqu'en 1884 lorsqu'un membre de la confrérie Sammaniya se proclamera « Mahdi » et transformera la région en « État islamique », dirigé par son successeur le Calife Abdullahi. Les Britanniques, qui ont imposé un protectorat à l'Égypte, vont conquérir et diriger le Soudan de 1898 à 1955. L'indépendance une fois proclamée le 1^{er} janvier 1956, des gouvernements civils (1956 à 1958, 1964 à 1969, 1986 à 1989) alternent avec des gouvernements militaires (1958 à 1964, 1969 à 1985, 1989 à nos jours). On lira avec intérêt les rappels biographiques de Hassan Tourabi,





Académie des sciences d'outre-mer

d'origine beja, fondateur de la branche soudanaise des Frères Musulmans, le Front National Islamique, longtemps éminence grise du Président actuel Béchir et qui assura à l'ambassadeur français, en 1979, que « le Soudan n'aurait jamais d'Ayatollah! » et de John Garang, Dinka, ayant obtenu un doctorat en agronomie aux États Unis, fervent nationaliste, ayant fondé la branche armée, SPLA, du Sudan People's Liberation Movement) et anti-islamiste, malheureusement disparu dans un accident d'hélicoptère en 2005 et qui ne souhaitait pas la sécession du Sud-Soudan.

L'islam confrérique a joué un rôle important du point de vue urbain en créant de nombreux villages devenus des villes (Wad Medani), les institutions scolaires, sociales et hospitalières, témoignant d'un islam de proximité ; les premiers diplômés soudanais en Egypte et en Europe auront eu leurs études payées par les confréries. L'auteur a bien mentionné les « Khalwa » (couvents, mausolées), centres de développement et de secours aux nécessiteux, institués dans tout le Soudan sur le parcours des pèlerins maghrébins et africains qui traversaient le pays pour s'embarquer à Aydhab, puis à Souakin vers La Mecque, mais n'a pas souligné combien ils ont contribué à tisser la « soudanité » ; un Soudanais mentionnera son origine régionale et son appartenance confrérique. Par contre, Monsieur Rimbaud a su retracer la mise en place d'un « État islamique » à travers tous les régimes qui se sont succédé à partir du gouvernement mahdiste (1884), qui, établi à Omdurman, ville-soeur de Khartoum sur la rive opposée, a imposé un régime islamiste dont la législation ne reconnaissait comme sources que le Coran, la Sunna et les écrits du Mahdi. Dès 1958, un premier coup d'État du Général Abboud imposera la Charia au Sudistes entraînant une guerre civile qui durera jusqu'en 1972 ; puis le Général Nimeyri aura, dans un premier temps, fait signer les Accords d'Addis Abeba qui reconnaissaient l'égalité complète entre citoyens musulmans et chrétiens, nommant même un vice-président chrétien; mais la découverte du pétrole dans le Sud en 1977 et l'impopularité croissante du Président le conduiront à une réislamisation conseillée par Hassan Tourabi entraînant une nouvelle guerre civile qui fera 500 000 morts et deux millions de réfugiés en Éthiopie, en Ouganda et dans le Nord-Soudan.

L'auteur reproche à la Grande-Bretagne d'avoir isolé les territoires méridionaux en interdisant aux citoyens musulmans du nord de se rendre dans le sud (600 000 km²) pratiquement jusqu'à l'indépendance. Lorsque le gouvernement de Khartoum voudra déplacer des soldats du nord vers le sud et inversement, une insurrection générale dirigée par les « Anya Nya » ne prendra fin provisoirement qu'en 1972. La découverte de pétrole conduira au saucissonnage du sud, d'abord en isolant le territoire sudiste contenant les champs pétrolifères, Abiey. La solution pouvait se trouver dans la réalisation d'une fédération préconisée par Khartoum et John Garang et acceptée dans les accords de Machakos (2003) et de Naivasha (2005), mais des influences extérieures attribuées à Washington et à Tel-Aviv et l'éclatement de la Résistance en groupes ethniques, Nuers avec Riak Machar (encore retranché à Malakal en mars 2014), et Chillouk avec Lam Akol déboucheront sur l'indépendance de Juba. Le lecteur apprend que lorsque la situation au sud Soudan aura été réglée en 2005, commencera le conflit du Darfour (550 000 km²) entre ethnies « africaines », Fours, Masalit, Zaghawa et prétendues « arabes », Missiriya, Rezeigat, Baggaras ; le Darfour, occupé par l'Égypte en 1879 puis annexé à l'État mahdiste en 1883, regorge de richesses minérales et pétrolifères.



Académie des sciences d'outre-mer

L'ouvrage devient alors un plaidoyer pour le Régime soudanais, devenu une victime des grands Etats et de ses nombreux voisins. Londres est responsable du chaos du sud ; Washington a reproché à Khartoum d'avoir soutenu Saddam Hussein durant la première guerre du Golfe, d'avoir accueilli Ben Laden jusqu'en 1976 (au grand dam de Riyad), d'avoir offert ses réserves pétrolières à Pékin. Il est vrai que les coopérants chinois (déjà nombreux sous Nimeyri) ne s'occupent pas de la défense des droits de l'homme. Les Nations Unies, par les résolutions 1044, 1054, 1070 de 1996 ont condamné le Soudan pour activités terroristes, exigeant la diminution des effectifs des missions diplomatiques à l'étranger et l'embargo aérien sur la Compagnie Sudan Airways. D'autre part l'action du Rapporteur onusien Gaspar Biro et les accusations de la Cour Pénale Internationale émises par le Procureur Luis Moreno Ocampo sont critiquées. Les pays voisins également, ceux de l'IGADD, Kenya, Ouganda, Ethiopie, Djibouti se voient reprocher leur hostilité inadéquate envers Khartoum. Il existe aussi, à l'intérieur du pays, une «conspiration des O.N.G.», ces « zorros de l'humanitaire vengeur » (page342), dont ,sans doute, fait partie le « french doctor devenu le french minister » (en anglais dans le texte) . Quant aux reporters qui couvrent le Soudan sans adopter le point de vue officiel, ce sont des « journalistes » (pages 297, 320), et l'auteur est convaincu que « les accusations dirigées contre les autorités de Khartoum paraissent souvent arbitraires, relevant de l'intoxication barbouzade » (sic). Des jugements aussi définitifs sont adressés aux Chrétiens soudanais tout au long du livre (pages 52, 82, 83, 84, 85, 101, 133, 143, 205, 210, 212, 213, 214, 216, 220, 221) ; nous ne citerons que quelques exemples ; d'abord, pages 34 et 101, le reproche fait aux Sudistes d'avoir adopté l'anglais comme langue unifiante et non « l'arabe de Juba », laquelle n'est pas une langue grammaticalement structurée mais une sorte de sabir, qui permettait à des analphabètes nuers, chillouks , zandé, dinkas de se comprendre entre eux ou avec des locuteurs arabophones ; quant aux intellectuels , parlementaires, fonctionnaires de ces mêmes ethnies, ils connaissaient l'arabe standard ; on ne reproche d'ailleurs pas aux Indiens d'utiliser officiellement l'anglais, alors que 14 langues indiennes solidement établies ont un statut officiel.

Un deuxième reproche (page 52) tient au fait que les Sudistes aient été christianisés par le « pouvoir chrétien et ses affidés » (Grande Bretagne et Institutions égyptiennes dont Al Azhar), que « ce résultat catastrophique (page 82) vient des bog barons (corps spécialisé de fonctionnaires britanniques) et du monopole missionnaire », « ces missionnaires venus dans les FOURGONS des colonisateurs »(page 84) ; les Sudistes ont appris dans les écoles chrétiennes à mépriser l'islam : « la dénonciation de l'islamisation forcée au Sud Soudan correspond à une POSTURE des Églises et des élites qui les ont formées ». Les Comboniens , missionnaires italiens de Vérone, ont ouvert des établissements à Khartoum, El Obeyd, où ils accueillaient de nombreux élèves musulmans ; en tant que modeste attaché culturel ayant servi au Soudan six ans et ayant parcouru l'ensemble du pays, je récusé l'affirmation (page 84) que « les Comboniens ont développé une culture de combat » et je ne plains pas « les Sudistes laissés plus de 50 ans sous la coupe exclusive des missionnaires » (page 133) parce que les écoles construites dans le sud ont formé des générations d'étudiants, admis à l'Université d'État de Juba. L'auteur nie les « mauvais traitements dont les Sudistes sont censés faire l'objet, les conversions forcées soi-disant menées à leur rencontre » (p.213) mais admet toutefois que « si la liberté religieuse a toujours été respectée, des formalités peuvent être tracassières » (p. 214) et que « les pratiques (d'esclavage)



Académie des sciences d'outre-mer

semblent circonscrites au nord du Bahr El Ghazal et au Sud Kordofan » (p.221) ; nous avons recensé dans Mondes et Cultures No LXXI (2011) l'ouvrage de Dave Eggers Le Grand Quoi (Folio 2009) qui avait précisément raconté les massacres, la fuite de jeunes Sudistes vers l'Éthiopie et l'esclavage de certains d'entre eux dans des familles nordistes ; ces faits dramatiques ont existé et il n'est pas admissible d'affirmer : « Les clivages identitaires existent mais c'est le politiquement correct de l'Occident, un mélange d'eurocentrisme et d'approche raciste (sic) que se plaît à réduire les conflits à des oppositions ethniques, religieuses ou raciales le Nord arabo-musulman versus le Sud chrétien et animiste (p.143, mêmes arguments p.145). Enfin l'ouvrage semble aussi avoir pour but de diminuer le plus possible le pourcentage des chrétiens au Soudan jusqu'à l'obsession (pages 205, 211, 212, 340, 352) ; en fait, et sans doute, Monsieur Raimbaud n'a pas pu parcourir le Sud- Soudan avec la facilité que j'ai pu le faire en 1982, où l'on voyait encore de nombreuses églises (celle de Yei, en pays zandé était superbe) et il apparaissait que le nombre de chrétiens dépassait dans le Sud celui des musulmans, voire celui des animistes ; pourtant ils ne seraient que 15% dans le Sud, les Musulmans étant 16% et 10% dans le Nord.

Comme le remarque notre confrère Monsieur David, qui a vécu également au Soudan, le style de l'auteur est énergique, convaincant mais affligé parfois d'un vocabulaire intentionnellement relâché ; il est difficile d'imaginer, surtout quand on le connaît personnellement, Monsieur Hassan Tourabi « droit dans ses babouches »(p.172). Cet article vestimentaire maghrébin existe-t-il d'ailleurs au Soudan ? On sera surpris également de lire page 186, « la redécouverte du pétrole soudanais ne manquera pas d'EPATER les détracteurs professionnels du régime militaro-islamique », page 206 « les islamologues de bistrot (sic) semblent partager les mêmes obsessions, alcool, porc, voile » et page 291 « le nouveau boss du SPLM/SPLA, Salva Kiir ». Faut-il rappeler que « Khartoum Bahri » et non « Barri » (p.67) est l'une des trois composantes de Khartoum et qu'il a le sens de « quartier longeant le Nil » (en arabe égyptien, le Nil se dit « Bahr », la Mer)

Ces remarques resteront marginales par rapport aux observations et aux études qu'un Chef de poste diplomatique, qui s'est beaucoup intéressé à ce pays d'une grande originalité, a pu rassembler et qu'il a bien voulu nous communiquer. Les livres consacrés au Soudan sont rares en français ; Monsieur Raimbaud en cite 15 dans sa bibliographie (p.389) qui comprend aussi des documents officiels et des sites web. Une liste des Chefs d'État et de Gouvernement (p.385) est bien utile comme les six cartes dont l'une consacrée aux concessions pétrolières.

Christian Lochon